



HAL
open science

**Recension “ Rencontres du vers et de la prose.
Conscience théorique et mise en page, dir. Catherine
Croizy-Naquet et Michelle Szkilnik, Turnhout, Brepols,
2015 ”**

Estelle Doudet

► **To cite this version:**

Estelle Doudet. Recension “ Rencontres du vers et de la prose. Conscience théorique et mise en page, dir. Catherine Croizy-Naquet et Michelle Szkilnik, Turnhout, Brepols, 2015 ”. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2016. hal-02314347

HAL Id: hal-02314347

<https://hal.science/hal-02314347v1>

Submitted on 12 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2015

Rencontres du vers et de la prose. Conscience théorique et mise en page, dir. Catherine Croizy- Naquet et Michelle Szkilnik

Estelle Doudet



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13971>

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Estelle Doudet, « *Rencontres du vers et de la prose. Conscience théorique et mise en page*, dir. Catherine Croizy-Naquet et Michelle Szkilnik », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2015, Online since 28 September 2016, connection on 21 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13971>

This text was automatically generated on 21 April 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Rencontres du vers et de la prose. Conscience théorique et mise en page , dir. Catherine Croizy-Naquet et Michelle Szkilnik

Estelle Doudet

REFERENCES

Rencontres du vers et de la prose. Conscience théorique et mise en page, dir. Catherine Croizy-Naquet et Michelle Szkilnik, Turnhout, Brepols (« Texte, codex et contexte » 20), 2015, 296 p.
ISBN 978-2-503-55261-3

- 1 Vers et prose, qui semblent à première vue des expressions partagées par la plupart des littératures, ont en réalité dans chacune d'elles des histoires complexes. Du IX^e au XVI^e siècle, les productions en latin et dans la plupart des langues vernaculaires européennes ont connu une inversion radicale des usages de la prose et du vers, ce dernier évoluant du statut d'écriture non marquée à celle de forme spécifique. L'identification générique, le système même de valeurs dans lequel prose et vers prenaient sens ont dès lors basculé, passant des idées d'ampleur prosaïque et de brièveté imposée par le mètre – conception encore sensible, par exemple, dans les fabliaux français étudiés ici par F. Gingras – aux notions de simplicité naturelle – la prose devenant rhétorique « première », en quelque sorte spontanée, dans les arts du XV^e siècle – opposée à la complexité du vers, rhétorique « seconde » requérant effort et virtuosité.
- 2 Ce volume collectif se propose de mieux cerner les conditions et enjeux de cette transformation ; mais loin de se contenter d'en illustrer le caractère crucial et massif, il propose de l'aborder par deux hypothèses originales. La première est que la rencontre du vers et de la prose, ou plutôt les modalités variées de leur dialogue ont toujours été

accompagnées d'une « conscience théorique » (p. 10), d'une pensée des formes. La seconde hypothèse est que, si les démonstrations argumentées d'une telle pensée sont assez tardives et finalement peu fréquentes – J.-C. Mühlethaler et J. Cerquiglini-Toulet rappellent dans leurs deux contributions les réflexions d'un Jacques Legrand ou d'un Eustache Deschamps en ce qui concerne le français au seuil du XV^e siècle –, elles se sont réalisées plus précocement et plus nettement dans les pratiques de mise en page des textes. De la matérialité des *codices* aux perspectives esquissées dans les paratextes explicatifs, en passant par les fonctionnements internes des écritures, se joueraient donc les rencontres du vers et de la prose au Moyen Âge, objets de réflexions et d'expérimentations diverses. Présentée par les directrices de l'ouvrage dans une introduction percutante, ces deux idées sont non seulement stimulantes, mais aussi, disons-le d'emblée, tout-à-fait convaincantes. Les études de cas rassemblées en font foi. On regrette de ce point de vue qu'elles n'aient pas fait l'objet d'une organisation plus explicite, d'autant qu'à l'intérêt du problème étudié répondent l'ampleur de la chronologie abordée, de l'époque carolingienne au milieu du XVI^e siècle, et la variété des cultures littéraires considérées, en latin, italien, anglais et français.

- 3 Invité à tisser des liens assez libres entre les articles, le lecteur pourra y discerner plusieurs lignes de force.
- 4 La première, nous semble-t-il, est celle d'une confrontation du vers et de la prose à travers le geste de réécriture. Dans ce cas, la rencontre est dialogue et évolution : entre des auteurs différents, entre des époques disjointes. Mais ces transformations sont loin d'avoir une allure et un sens univoques. Avant les mises en prose à l'honneur à la fin du Moyen Âge et que rappellent ici M. Colombo-Timelli et A. Schoysman, ont existé des réécritures en vers de textes originellement en prose, comme le montre C. Veyrard-Cosme à partir de l'exemple de Walafrid Strabo au IX^e siècle. Sur ce chemin, un jalon important a été posé par les romans arthuriens, passés du vers à la prose au XIII^e siècle. Les études de N. Koble sur *Le Livre d'Artus* et de J. Taylor sur le *Nouveau Tristan* publié en 1554 démontrent cependant que, malgré la stabilité des matières, le renouvellement du vers par la prose et vice-versa avait dans ces deux cas des enjeux différents : ce qui était au XIII^e siècle amplification d'un univers fictionnel est au XVI^e siècle manière de moderniser de vieux textes. Et pourtant, les jeux du vers et de la prose reposent sur une même rencontre de temporalités, celle du passé (les romans de Chrétien, les cycles arthuriens) et celle d'un présent qui en conserve le souvenir. Une conscience historique de la littérature paraît intimement liée à la conscience théorique de ses formes.
- 5 Une deuxième piste, esquissée dans l'étude de P. Bourgain sur la prose rythmée des textes bibliques et sur son rôle de modèle dans les textes latins ultérieurs, déplace la notion de rencontre sous la plume d'un seul auteur. À la problématique de la transformation en diachronie se substitue celle de la tension en synchronie, au cœur de l'œuvre et sur la page. Le cas du prosimètre vient immédiatement à l'esprit ; il est abordé par P. Guérin pour le *Decameron* de Boccace, par N. Dauvois pour Josse Bade et par M.-H. Tesnière pour les mises en page de la *Consolatio Philosophiae* en latin et en français. Ces études soulignent que la tension entre vers et prose au sein d'une œuvre est révélatrice d'une pensée de cette œuvre : la performativité du vers au sein de la narration prosaïque séduit Boccace alors que les humanistes voient dans leur coexistence une illustration du *docere et placere*. Point important, mis en valeur par l'article de C. Ruby : les mises en page du XII^e siècle détachent encore peu le vers ; au contraire, comme le montre M.-H. Tesnière, les manuscrits des XIII^e-XV^e siècles soulignent de plus en plus sa différence avec la prose.

C'est justement à cette époque que les réflexions sur les convergences et les divergences des deux formes se font jour, d'abord dans les paratextes des fabliaux ou des romans, puis dans des textes théoriques du XV^e siècle. L'hypothèse de l'ouvrage paraît trouver là une validation. En outre, comme le montre J. Cerquiglini-Toulet, se déploie chez de nombreux auteurs en moyen français une pensée du texte et du livre en tant qu'espaces littéraires, dynamisés et dans une certaine mesure configurés par les tensions entre prose et vers.

- 6 Les contributions d'E. Robertson et de J. Boffey et A. Edwards consacrées à la littérature en moyen anglais mettent en valeur un troisième questionnement transversal : quelles motivations sont alléguées pour expliquer le dialogue, dans un texte ou dans un livre, du vers et de la prose ? Un poème de saint Valentin de Margery Paston montre un vers qui émerge, comme par inadvertance, des longues lignes ; Chaucer fait discuter par ses personnages eux-mêmes la bigarrure stylistique des *Contes de Canterbury*. Entre hasard allégué et réflexivité mise en scène, les enjeux de la rencontre vers/prose sont donc toujours complexes. De nouveau les articles précieux de J.-C. Mühlethaler et J. Cerquiglini-Toulet le soulignent, une telle rencontre peut s'expliquer par les goûts d'un milieu social – la cour de France semble par exemple plutôt amatrice de vers aux XIV^e et XV^e siècles, alors que la cour de Bourgogne apprécie les mises en prose –, par la poétique d'un auteur, par l'évolution des techniques ou des esthétiques. Affaire donc d'hommes, de valeurs, de pratiques, d'époques. L'ouvrage ouvre sur toutes ces dimensions des pistes extrêmement stimulantes. Elles invitent désormais à explorer un champ de recherche inédit, à la croisée des théories de l'écriture et des pratiques du livre.